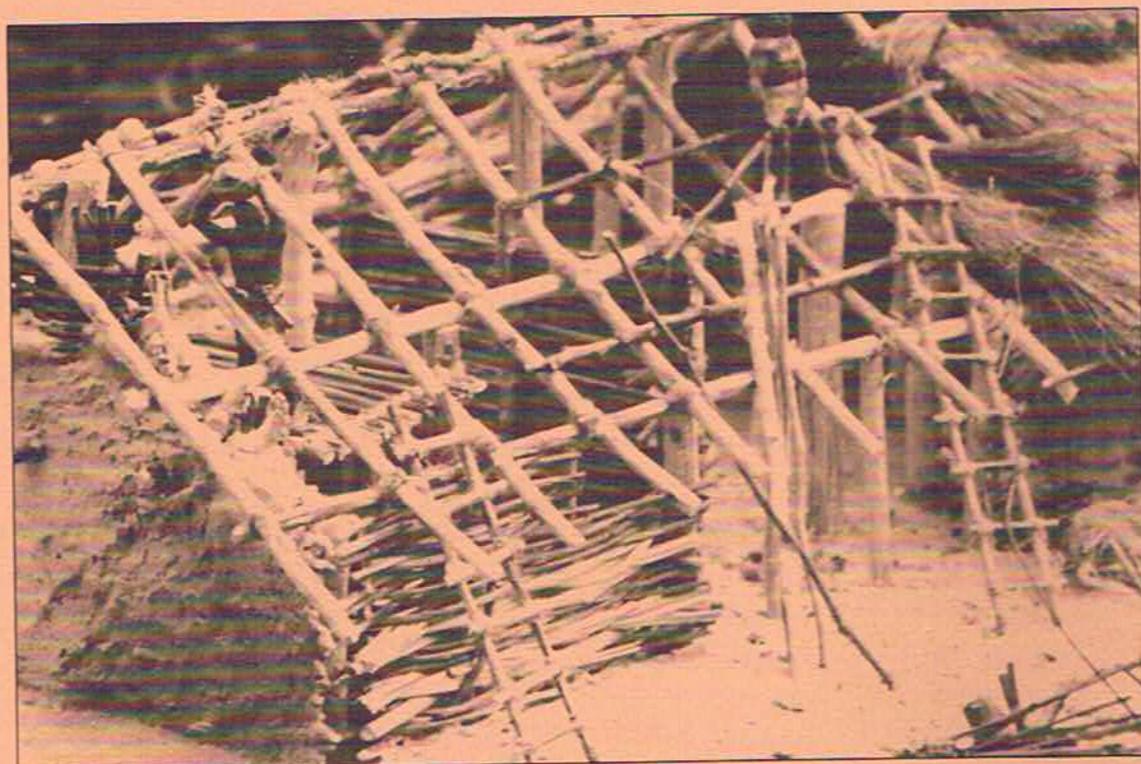


SOCIÉTÉ D'HISTOIRE DE REICHSHOFFEN ET ENVIRONS





Sommaire

- *Le mot du Président* - Bernard ROMBOURG -p. 1
- *Sur les traces de l'homme en Alsace* - Bernard ROMBOURG -p. 2
- *Bouilleur de potasse : un métier d'autrefois* - Joseph ZILLIOX -p. 15
- *Au fil des jours* - Lise POMMOIS -p. 23

PRESIDENT :	Bernard ROMBOURG	1 r. des Chevreuils	REICHSHOFFEN
SECRETAIRE :	Lise POMMOIS	8 r. des Cerisiers	NIEDERBRONN-L-BAINS
TRESORIER :	Jean-Claude NICOLA	2 r. Sainte-Odile	REICHSHOFFEN

Conditions d'abonnement : 30 F. + 10 F. de cotisation, soit 40 F.

Le mot du Président

Dans le bulletin précédent, j'ai beaucoup insisté sur l'importance de la publication. Peut-être faut-il envisager un jour, comme cela a été déjà réalisé ailleurs, de rédiger une monographie, c'est-à-dire une étude détaillée, de la localité. Celle de Reichshoffen représenterait, indiscutablement, un travail considérable. En attendant, il importe que les membres correspondants de notre société s'efforcent de fournir au lecteur des informations authentiques et complètes, en intensifiant les recherches. Le terrain privilégié et fécond pour aborder nos richesses historiques est, sans conteste, le domaine des archives, "la mémoire écrite" de notre cité. Les documents d'archives se répartissent à plusieurs échelons : les archives municipales ou communales, les archives départementales, les archives nationales, et enfin les archives étrangères.

Nos archives municipales offrent l'avantage d'être sur place, mais l'inconvénient de ne pas être encore répertoriées. Si la loi du 22 décembre 1970 oblige toute commune de moins de 2 000 habitants à déposer les archives au moins centennaires aux archives départementales, les agglomérations plus importantes conservent leurs documents en mairie (plans ou atlas cadastraux, registres d'état civil, registres paroissiaux antérieurs à la loi du 29 septembre 1792 instituant l'état civil, registres de délibérations du Conseil municipal...). M. Joseph Zilliox, membre du comité, s'est déjà plongé avec assiduité dans ces dernières : il a déjà répertorié quatre volumes s'échelonnant du 4 septembre 1831 au 14 octobre 1848. M. Henri Gross et Mmes Heller et Moritz se sont engagés dans la même voie.

Aux archives départementales du Bas-Rhin, rue Fischart à Strasbourg, figurent de nombreux documents se rattachant à différents domaines et à des époques souvent très anciennes (les seigneuries, propriétaires de la ville, la léproserie, les métiers disparus, les travaux publics, l'instruction publique, affaires diverses...). Des renseignements précieux peuvent être également fournis par la Bibliothèque Nationale et Universitaire (B.N.U.), section des alsatiques, 3 rue du Maréchal Joffre, ou par le cabinet des estampes, 8 place du Château, à Strasbourg. Les archives nationales, 60 rue des Francs-Bourgeois à Paris, contiennent des documents relatant les rapports du Pouvoir central avec l'administration régionale. Il y a enfin des documents relatifs à notre ville aux "Staatsarchiven" de Darmstadt, à la "Generallandesarchiv" de Karlsruhe et à la "Historische Archive" de Fribourg-en-Brisgau. Je lance un appel à toutes les personnes disponibles pour recueillir des renseignements bruts fournis par les archives, permettant de réaliser la mise en œuvre de la documentation.

Certes, des difficultés de déchiffrement peuvent surgir, surtout pour les périodes anciennes en raison d'une écriture et d'un vocabulaire inhabituels. Il n'est cependant pas nécessaire d'avoir suivi des cours de paléographie pour consulter des documents du XIXe s. Que de changements en cent ans ! En 1866, sur une population de 2 885 habitants, 86 exploitants agricoles faisaient encore vivre 613 personnes. Même les 1 680 personnes qui vivaient de l'industrie avaient des occupations secondaires, essentiellement agricoles. D'autre part, "5 boisseliers tonneliers et un tourneur sur bois faisaient vivre 32 personnes, 8 ateliers de cordonniers 55 personnes, 11 ateliers de couturières 25 personnes, 6 ateliers de tailleurs 43 personnes, 6 ateliers de tisserands (lin et chanvre) 31 personnes, 3 menuisiers 26 personnes, 5 boulangers 31 personnes, 7 bouchers 39 personnes et 21 auberges 92 personnes". Un document de 1836 nous apprend que huit personnes étaient occupées à confectionner des verres à montres. Des extraits des délibérations du conseil municipal du 27/01/1838 nous apprennent que l'exploitation des carrières nourrissait 60 familles tant de journaliers que de voituriers. Durant toute la deuxième moitié du XIXe s. il y avait 3 tuileries, l'une à Wohlfahrtshoffen et deux au Lauterbachhof, faisant vivre 42 personnes.

Dans ce numéro, nous avons choisi de vous familiariser avec un métier aujourd'hui disparu et encore florissant au milieu du XIXe s. : celui de fabricant de potasse. D'ores et déjà nous vous proposons de vous documenter, dans nos prochains bulletins, sur le fondeur de suif et fabricant de chandelles, le salpêtrier et le tuilier. Au seuil du bi-centenaire de la Révolution française, il me paraît opportun de réunir le maximum d'informations relatant les faits et événements locaux. Nous acceptons, bien sûr, toute suggestion, toute information complémentaire, et pourquoi n'ouvririons-nous pas une rubrique : "Nos lecteurs ont la parole" ?

Bernard ROMBOURG

Sur les traces de l'homme en Alsace

Remonter le cours de l'Histoire à la recherche des traces matérielles laissées par les civilisations antiques est une tâche passionnante. Les archéologues ont longtemps eu pour but essentiel d'exhumer des monuments, de trouver de beaux objets. A travers les découvertes spectaculaires, ils croyaient rebâtir les civilisations passées. Les palais et les temples ne sont pas tout : les simples maisons, les humbles chaumières nous en disent souvent plus long sur l'existence d'un peuple. Les moindres détails révélés par une fouille sont chargés de sens : ce sont les pièces à conviction de l'Histoire. Pour retrouver la présence de l'homme sur le site de Reichshoffen, il convient de lier les phénomènes physiques, biologiques et humains.

Je vais donc essayer, dans le cadre de cet article, de reconstituer le paysage et les êtres vivants qui se sont succédé à la surface de la Terre, et particulièrement dans notre secteur au fil des temps.

L'histoire de la vie et de la terre a fait l'objet de nombreuses recherches. La notion d'une haute ancienneté du genre humain représente une conquête très récente, en raison des nombreux obstacles qui se sont, à maintes reprises, opposés aussi bien au principe même des recherches qu'à la propagation de l'évolution des idées. Nous pouvons aujourd'hui affirmer que nous sommes loin des quelques milliers d'années de la Bible. Le dualisme entre les traditions religieuses et les exigences de la méthode scientifique a cessé, désormais, d'être un théâtre d'opposition et de luttes. La paléontologie, cette science de la vie d'avant notre ère, fondée sur l'étude des fossiles, vit le jour dès l'instant où Buffon (1707-1788) démontrait par l'étude des animaux fossiles l'existence de formes archaïques et disparues. Ce n'est qu'en 1853 que le terme de paléontologie humaine fut créé par Serres. Cette date se situe trois ans avant la célèbre découverte, dans une petite grotte de la vallée de Néandertal (ou Néanderthal), près de Düsseldorf, d'un squelette humain fossilisé qui devait, ensuite, s'imposer comme le symbole, voire la caricature, de l'homme préhistorique. De nombreuses recherches se sont poursuivies : elles ont permis d'étudier la stratigraphie des différentes couches de remplissage des grottes, ainsi que les aménagements des campements de chasseurs. Les recherches actuelles ont reculé d'une façon très appréciable l'antiquité de l'homme.

En matière de paléontologie, dont l'unique but est de comprendre d'où nous venons et qui nous sommes, les Français sont en pointe, avec en tête de peloton Yves Coppens, directeur du Musée de l'Homme jusqu'en 1983 et, aujourd'hui, professeur au Collège de France. Après 20 ans de recherches en Afrique, et après avoir analysé des milliers de restes d'hominidés, Yves Coppens a révolutionné la thèse de nos origines, en affirmant : "Jaunes, Noirs, Rouges ou Blancs, nous descendons tous du même singe Est-africain". Au-delà de l'intérêt scientifique, la portée philosophique de la découverte n'échappe à personne.

A. QUAND L'HOMME APPARAÎT-IL SUR LA TERRE ?

L'homme est un être vivant : il appartient au règne animal et obéit donc aux lois qui régissent le monde vivant. L'une d'entre elles est la loi

de l'évolution qui peut s'énoncer ainsi : avec le temps, tout se passe comme si les êtres vivants se transformaient dans le sens d'une complication croissante. On admet généralement que la formation de l'univers s'est produite il y a 20 milliards d'années, celle de la galaxie il y a 16 milliards d'années. On compte 4,7 milliards d'années pour la formation du soleil, et 4,6 milliards d'années pour celle de la Terre. Les premières traces de vie sur terre (bactéries) remontent à 3,5 milliards d'années ; les premiers restes d'animaux ont un milliard d'années, les premiers vertébrés datent d'il y a 500 millions d'années, les premiers primates 70 millions d'années. Notre histoire commence là, par celle d'un tout petit singe qui ressemble à une souris et qui va se transformer très lentement. Dans la seconde moitié du XIXe s., sous l'influence du darwinisme, on avait tendance à considérer que l'homme descendait des singes anthropomorphes. La nouvelle conception tend à montrer que les singes ne sont pas nos ancêtres, mais nos cousins. Certains paléontologues parlent d'"homme", quand d'autres ne voient que des individus "semblables à l'homme". Il me semble intéressant de suivre l'évolution du groupe des primates dont l'homme fait partie, et de raconter sommairement, au vu des renseignements récents, l'histoire des 70 derniers millions d'années, pour voir, petit à petit, émerger l'Homme.

Profondément enraciné dans le règne animal, l'Homme appartient à la classe des mammifères et à l'ordre des primates. Parmi les mammifères, les primates se distinguent par le développement du cerveau, l'aptitude à saisir les objets (pouce opposable aux autres doigts et ongles plats), l'amélioration de la vision devenue stéréoscopique et le développement d'une clavicule pour agrandir la portée du membre supérieur. Tout ceci, à l'origine, est une meilleure adaptation à la vie arboricole. Le plus ancien primate connu a été découvert en Amérique du Nord, dans le Montana. On l'a nommé "Purgatorius", car il provient d'un gisement situé sur la colline du Purgatoire.

C'est à partir du moment où ils sont arrivés en Afrique que les primates ont vraiment commencé à se développer. Ils venaient du continent euraméricain, puisque l'Europe, le Groenland et l'Amérique du Nord ne formaient alors qu'un seul continent séparé de l'Asie, de l'Afrique et de l'Amérique du Sud. Vers 50 millions d'années, l'Amérique se sépare de l'Europe. L'Europe et l'Asie se rejoignent progressivement, et un pont s'établit au niveau de Gibraltar entre l'Europe et l'Afrique.

A partir de 40 millions d'années apparaissent des primates plus évolués, les Simiens (simia = singe). Mais leur apparition n'entraîne pas la disparition de tous les Prosimiens, puisqu'on en retrouve encore aujourd'hui. Ce sont, par exemple, les Lémuriens des Iles Comores et de Madagascar, les Galagos d'Afrique continentale, les Loris de l'Inde et de Ceylan, ou les petits Tarsiers des forêts de Bornéo, des Iles Célèbes et des Philippines. Les simiens se divisent, géographiquement, en deux groupes : ceux du Nouveau Monde et ceux de l'Ancien. Les premiers simiens de l'Ancien Monde, dont nous faisons partie, avaient encore 36 dents.

Le premier simien qui marque une grande étape dans notre cheminement à travers les âges, puisque c'est le premier primate à avoir 32 dents comme nous, est l'Oligopithèque, petit quadrupède de 30 cm de haut, qui remonte à 35 millions d'années. Il serait l'ancêtre des petits singes d'aujourd'hui : babouins, macaques, colobes. Il provient des gisements du bassin de Fayoum en Egypte. Un niveau géologique plus récent, puisqu'il a 30 millions d'années, nous a livré trois autres simiens : l'Aéolopithèque, l'ancêtre semblait-il des gibbons et de siamangs, l'Aégyptopithèque, qui paraît être l'ancêtre des chimpanzés et des gorilles, et le Propliopithèque qui est pour certains l'ancêtre de l'homme. Il y a eu, évidemment, un certain nombre de genres et d'espèces intermédiaires. Face à un événement climatique, la diminu-

tion de l'humidité des zones tropicales, la forêt va s'éclaircir et donner naissance, dans certaines régions, à un type de paysage nouveau : la savane. Entre 25 et 7 millions d'années, certains simiens ont conquis ce nouveau milieu, debout sur leurs pattes postérieures, position qui va faciliter la libération des mains. Ces premiers conquérants sont le Ramapithèque de l'Inde, du Pakistan, de Turquie, de Grèce et de Hongrie, le Kenyapithèque du Kenya, le Gigantopithèque de Chine, de l'Inde et du Pakistan, et l'Oréopithèque d'Italie.

Leurs descendants, les Australopithèques, vivaient en Afrique australe, d'où leur nom, et orientale, entre 7 millions et 1 million d'années ; descendants possibles des Ramapithèques, ce sont probablement les ancêtres de l'Homme. Bipèdes permanents (comme le montrent l'évasement du bassin, la morphologie du fémur et la position du trou occipital du crâne), ces Homini-dés avaient une capacité endocrânienne de 400 à 600 cm³, ce qui traduit un cerveau relativement fort pour le poids de leur corps. C'est avec l'Australopithèque, habitant la savane plus ou moins couverte, vers 3 à 4 millions d'années peut-être, vers 2 ou 3 millions d'années sûrement, qu'apparaît le premier outil taillé, en pierre ou en os. On distingue au moins deux espèces d'Australopithèques : l'Australopithèque gracile qui mesure 1 m à 1,50 m et pèse 20 à 30 kilos, et l'Australopithèque robuste qui mesure 1,50 m et pèse 40 à 60 kilos.

Pour les anthropologues, il est malaisé d'établir une limite entre les Australopithèques et l'Homme. Entre 3 et 4 millions d'années apparaissent en Afrique orientale une première espèce du genre Homo appelée Homo habilis.

Ce premier homme a une taille supérieure à celle de l'Australopithèque gracile et un volume cérébral supérieur (de 500 à 800 cm³). En 1974, l'expédition internationale de l'Afar, en Ethiopie, mettait au jour les fragments d'un squelette assez complet d'une femme de vingt ans qui reçut le nom de Lucie, et qu'on peut dater de 3 millions d'années. Il faudra attendre 2,9 millions d'années pour retrouver un autre squelette complet d'homme fossile, celui de l'homme de Néandertal, vieux de 100 000 ans.

L'évolution a été peu sensible au cours de cette période. C'est sans doute sous les traits d'une espèce plus évoluée, Homo erectus, que l'homme se lance, il y a 2 millions d'années, à la conquête de l'Ancien Monde. L'Homo erectus que l'on connaît en Indonésie sous le nom de Pithécantrope ou Homme de Java, en Chine sous celui de Sinanthrope ou Homme de Pékin, et en Algérie sous celui d'Atlantrope ou Homme de Ternifine, se répand donc à travers l'Afrique, l'Asie et l'Europe. L'Homo erectus a notre taille et un volume cérébral de 750 à 1 250 cm³. Sa large répartition dans l'espace fait, qu'avec lui, s'esquisse un processus de raciation. Avec Homo erectus apparaissent les premiers foyers, preuve de la domestication du feu. Cette conquête a dû avoir des conséquences multiples et particulièrement importantes, facilitant beaucoup les déplacements, la défense contre les prédateurs, la conservation de l'alimentation et le réchauffement du corps.

L'Homo sapiens (sapientia = sagesse) est l'espèce actuelle de l'Homme ; nous sommes tous des Homo sapiens. Sans être absolument semblable à l'homme moderne, il semble bien que cette forme en soit l'ancêtre. Avec les Néandertaliens classiques apparaissent les premières preuves d'une inhumation intentionnelle des morts. Ces inhumations, dont certaines peuvent mériter à juste titre le nom de sépultures, représentent une étape particulièrement significative dans l'évolution psychique du genre humain ; elles corroborent l'existence de préoccupations mystiques concernant l'au-delà chez ces populations de chasseurs-cueilleurs. La preuve d'une inhumation intentionnelle des défunts se confirme par :

- l'état de conservation souvent remarquable des squelettes, ce qui im-

plique une protection volontaire des corps contre les animaux prédateurs et les agents naturels de dégradation et de destruction des os.

- l'aménagement reconnaissable du sol : fosses, monticules...
- la disposition particulière des cadavres en position semi-fléchie (position de sommeil).
- enfin, le dépôt d'offrandes ou de nourriture, lié à la croyance selon laquelle le mort conserverait une vie posthume à l'image de sa vie terrestre.

Les hommes de Néandertal, cantonnés essentiellement en Europe, ont vécu entre 75 000 ans au moins et 35 000 ans au plus avant Jésus Christ, leur stature oscillant entre 1,50 m et 1,70 m, leur crâne volumineux ayant une capacité pouvant atteindre jusqu'à 1 700 cm³. Ils habitaient le plus souvent des abris naturels ou à l'entrée de grottes. Leurs ressources provenaient essentiellement de la chasse et de la cueillette. Ils se sont éteints assez brusquement, sans descendance, vers 35 000 ans avant Jésus-Christ, pour des raisons inconnues.

EPOQUE GEOLOGIQUE	TERTIAIRE		QUATERNAIRE							
	MIOCENE	PLIOCENE	PLEISTOCENE INFERIEUR	PLEISTOCENE MOYEN	PLEISTOCENE SUPERIEUR	HOLOCENE				
	Les glaciations →		DONAU	GUNZ	MINDEL	RISS	WURM			
	5 M	2 M	1 M	0,6	0,3	0,2	100	60	30	10 6 3 2 1 0,7
L'HOMME	MILLIONS D'ANNEES AVANT NOIRE ÈRE		MILLIERS D'ANNEES AVANT NOIRE ÈRE							
	Lucy	AUSTRALOPITHECUS AFRICANUS	AUSTRALOPITHECUS ROBUSTUS	— H. de Pékin		— H. de Tautavel		— H. de Néandertal		
			HOMO HABILIS	— H. de Heidelberg		HOMO SAPIENS	HOMO SAPIENS			
	AUSTRALOPITHEQUES		HOMO ERECTUS		NEANDERTALENSIS		SAPIENS			
EPOQUE PREHISTORIQUE	PALEOLITHIQUE INFERIEUR				PALEOLITHIQUE MOYEN		PALEOLITHIQUE SUPERIEUR		MESOLITHIQUE	BRONZE
RITES ET CIVILISATIONS	Civilisation de chasseurs				Rite de l'inhumation		Civilisation de paysans			
							Manifestations artistiques			
							— Lascaux			
INDUSTRIES	L'habitat :		Utilisations du feu		Huttes		Construction d'habitats fermiers			
	Grottes		Abris sous roches		Grotte de Tucudref		TECHNIQUE DE LA PIERRE TAILLEE			
	Industries archaïques sur galets		ACHEULEN		MOUSTERIEN		Vases en terre cuite			
	CH : Châtelperronien		Industries archaïques à racres bifaces		Noctoirs		TECHNIQUE DE LA PIERRE POLIE			
	A : Aurignacien		Galetes taillées de quartzite		Eclats de silex patinés		CERAMIQUE			
	G : Gravettien		Bifaces avec tranchant en silex				METALLURGIE			
	S : Solutréen						Flèches			
	M : Magdalénien						Noctoirs			

Tableau synoptique des événements préhistoriques

E. Pommois

Les dates des événements ou des périodes préhistoriques varient suivant les auteurs en fonction du lieu géographique considéré et de l'état des recherches et des découvertes.

B. DE QUAND DATE LA PRESENCE DE L'HOMME EN ALSACE ?

D'après André Thévenin, ancien directeur des Antiquités Préhistoriques d'Alsace, c'est à proximité même de Strasbourg, à Achenheim et à Hangenbieten, qu'ont été découverts les deux plus anciens outils taillés par l'homme, les mieux repérés stratigraphiquement pour tout l'Est de la France. Dans les deux cas il s'agit d'outils très archaïques, abandonnés dans un chenal du Rhin. Les deux galets taillés ont été recueillis dans les sables gréseux rhénans que les spécialistes datent de la fin de la glaciation de Mindel.

Pour bien situer cette période, sachons que l'ère quaternaire se divise en 4 périodes de durées très inégales : le paléolithique (2 millions d'années), le mésolithique (4 000 ans environ), le néolithique (5 000 ans environ) et l'âge des métaux (2 000 ans environ).

Le Paléolithique se divise en trois étapes : le paléolithique inférieur ou ancien, le paléolithique moyen et le paléolithique supérieur ou récent. Le paléolithique inférieur a duré près de 1,9 millions d'années, durée pendant laquelle quatre glaciations se sont succédé, appelées glaciations de Donau, de Günz, de Mindel et de Riss (d'après les affluents du Danube), en alternance avec des périodes interglaciaires, phases de climat chaud ou tempéré. Tous ces changements climatiques profonds ont eu une action considérable sur la formation du sol alsacien. L'étude de la nature et de la structure des niveaux successifs permet de déceler les différentes étapes de la présence de l'homme. La densité humaine reste très faible pendant cette période : quelques centaines de personnes pour toute la Gaule au début, 20 000 habitants au maximum à la fin de la période. Le paléolithique moyen, qui a duré près de 100 000 ans, s'étend sur la période interglaciaire Riss-Würm et sur le début de la glaciation de Würm. La densité reste faible. La race des Néandertaliens apparaît. Le paléolithique supérieur, qui a duré 25 000 ans, s'étend sur la fin de la glaciation de Würm et voit l'apparition de l'Homo sapiens. C'est l'époque du renne. L'homme est alors un grand chasseur. Son outillage se diversifie, qu'il soit en pierre ou en os. La population augmente : 50 000 habitants environ en Gaule.

Quelle région d'Alsace l'homme a-t-il d'abord choisi pour s'installer ?

L'Alsace comprend un certain nombre de zones qui, par suite de la variété du relief, de la composition du sol et de l'hydrographie, offrent des conditions très différentes à la culture et à l'occupation humaine. On peut distinguer, longitudinalement et en allant de l'Est vers l'Ouest, les zones suivantes : les marais rhénans, les rieds, les terrasses, les plateaux de loess ou de calcaire recouverts de loess, les collines longeant la chaîne des Vosges. Le cours du Rhin n'a été régularisé que tardivement. Jusqu'au XVIII^e s. il errait en de multiples méandres, changeant avec les années. D'innombrables bras morts entretenaient une humidité persistente dans une bande large de près de 8 km vers l'Ouest. Les glaciers se trouvaient dans les Vosges et s'étendaient surtout sur le plateau lorrain. Dans la plaine régnait un climat périglaciaire, et les vents dominants venus de l'Ouest accumulèrent la poussière résultant de la destruction des roches par les gels et les dégels, sous forme d'un manteau de loess qui recouvre une grande partie de l'Alsace. Surtout pendant les périodes de climat tempéré, les torrents vosgiens et le Rhin y découpèrent leurs vallées et déposèrent leurs alluvions. Les terrasses du Rhin sont d'autant plus hautes qu'elles sont plus anciennes. La terrasse de Hangenbieten a été creusée au cours de la période de Mindel. Sur elle est venue s'emboîter celle d'Achenheim à partir de l'époque interglaciaire Mindel-Riss, et des alluvions s'y accumulèrent jusque pendant la glaciation würmienne. En dehors d'Achenheim et de Hangenbieten, les sites bien étudiés ou riches sont rarissimes.

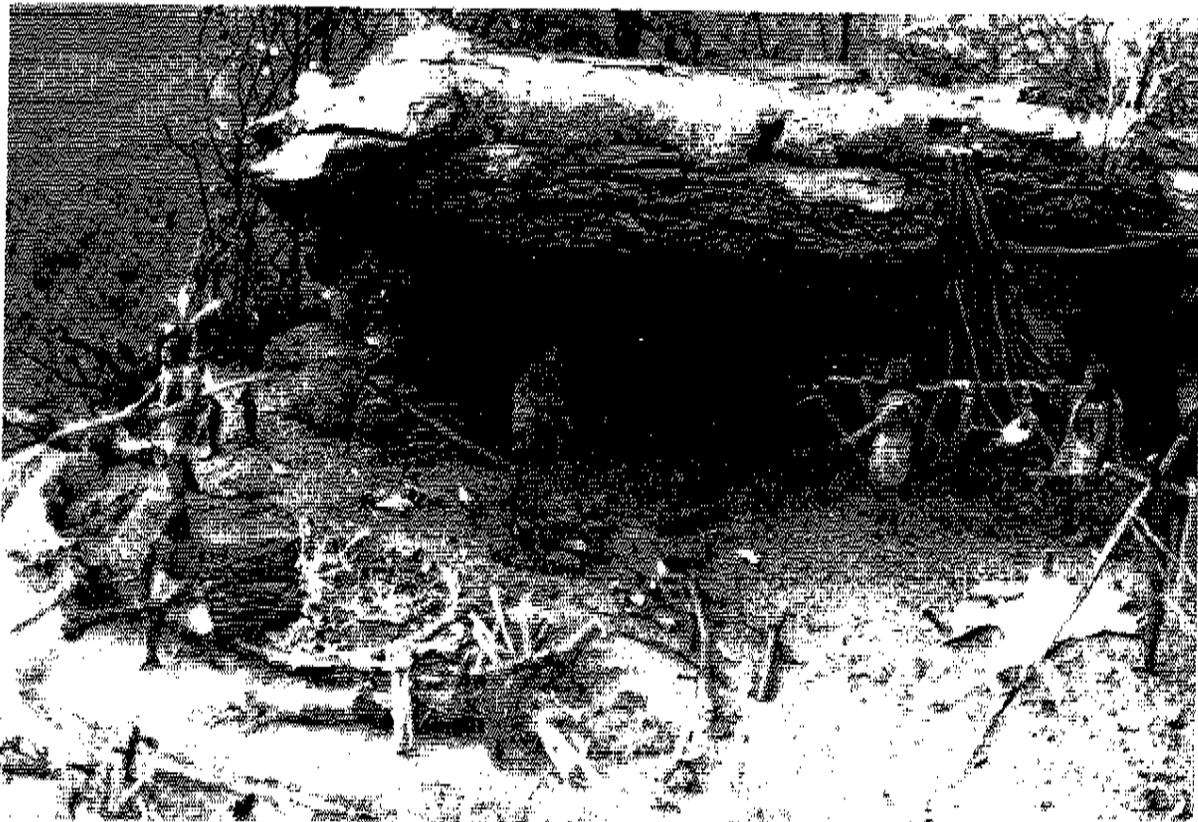
Si aucun reste humain n'a encore été trouvé à Achenheim, il n'en reste pas moins que ce site a été très souvent occupé par l'homme, par intermittence seulement et avec de longues périodes d'abandon dues à la dureté des conditions climatiques : silex et restes osseux, déchets de repas, découverts constamment depuis le début du siècle, en témoignent. Les hommes pouvaient habiter sous le porche des grottes, au bord des lacs ou sur les berges des fleuves.

Le plus ancien Alsacien connu jusqu'à ce jour semble avoir vécu près de

Strasbourg. A Entzheim, dans la sablière Rich, P. Wernert a exhumé en 1914 les restes d'un squelette d'adolescent dont la tête était parée d'un bandeau de dents de cerf. Il ne fait aucun doute que ce squelette date du début du paléolithique supérieur, soit aux environs de 40 000 ans avant Jésus-Christ.

Effectuons ensuite un bond dans le temps. A l'abri d'une grotte, le Mannelsfelsen à Oberlurg dans le Sundgau, M. Thévenin a dirigé des fouilles depuis 1972. Nous nous trouvons dans une période beaucoup plus proche de nous, entre 9 000 et 5 000 ans avant Jésus-Christ, donc à la période du mésolithique. Les fouilles ont permis de constater que les hommes qui vivaient à Oberlurg étaient essentiellement des chasseurs. M. Thévenin a établi une grille intéressante montrant l'évolution des variations de climat dans cette région. Ce sont les comparaisons de l'étude des grains de pollen qui permettent de connaître le climat dominant à une certaine époque, sachant par exemple que le pin se développe dans un climat relativement froid et le noisetier à une période plus clémente.

Les industries du postglaciaire sont encore très mal connues en Alsace. Avant la stratigraphie d'Oberlurg, E. Dillmann avait fouillé quatre gisements de plein air, stratifiés dans les sables de la terrasse de la Moder à Haguenau, Marxenhouse et Oberhoffen-sur-Moder, mettant au jour de très petits silex de forme généralement géométrique, appelés microlithes.



Maquette d'une grotte du paléolithique, réalisée par J. Roll pour le musée de Reichshoffen, d'après la grotte de l'Erbsenthal près du château du Waldeck.

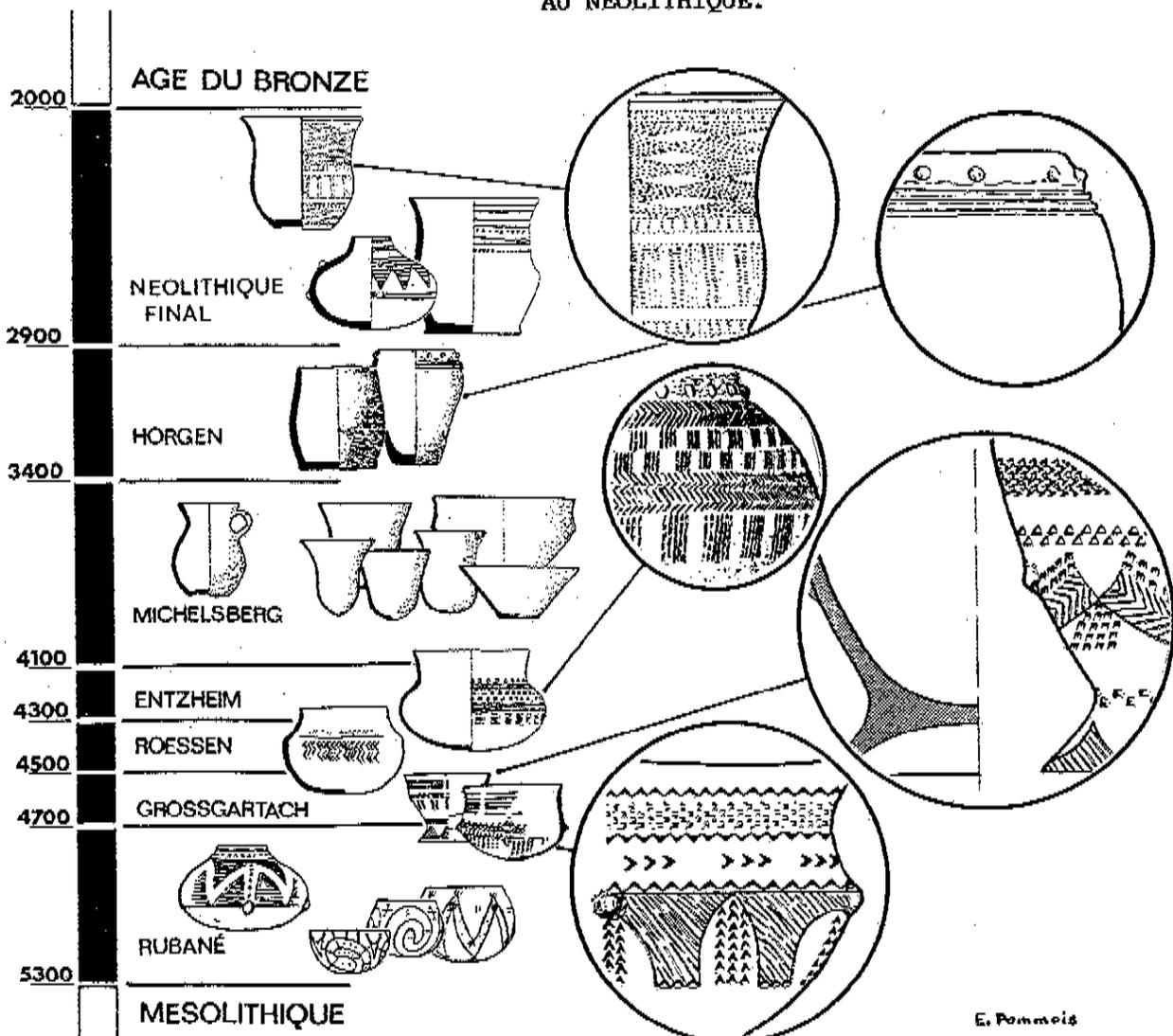
La civilisation néolithique est totalement implantée en Alsace.

Nous savons aujourd'hui que c'est au Proche-orient, où les conditions climatiques sont favorables dès le IX^e millénaire avant Jésus-Christ, que se produisit le passage d'une économie de cueillette et de chasse à une économie agricole et pastorale.

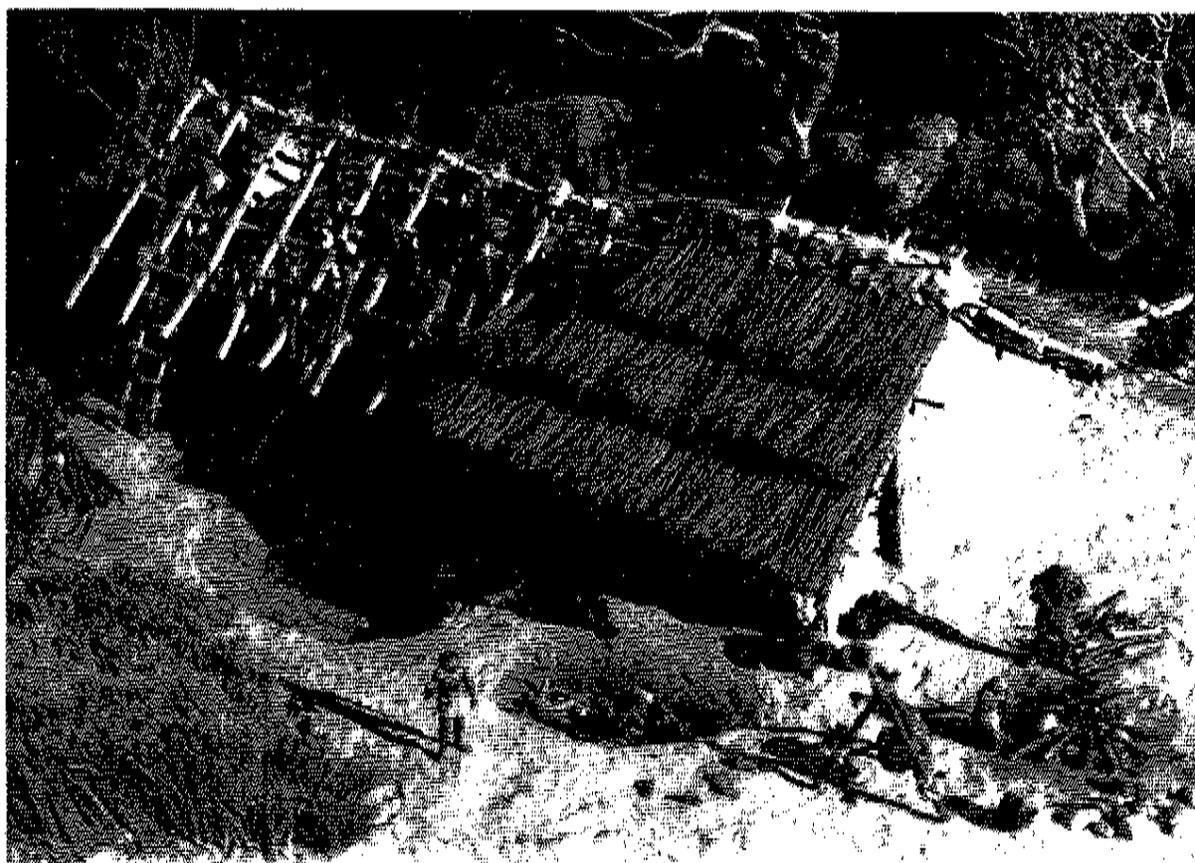
Depuis le Proche-Orient, par la Turquie d'Asie et les Balkans, la néolithisation a atteint le Danube. L'Alsace a accueilli une branche de ce grand courant danubien entre 5 000 et 4 500 ans. Les hommes, à l'aide d'outils primitifs, ont tiré du sol leur nourriture, construit les premières maisons en torchis (mélange de terre glaise et de paille), façonné les premières poteries, élevé des troupeaux, moulu la farine, cuit des galettes, filé et tissé la laine. Ils ont abandonné les grottes pour construire des maisons de 10 à 40 m de long sur 6 à 8 m de large, abritant 6 à 8 familles.

A l'extérieur des maisons, le long des parois latérales, les archéologues ont retrouvé la trace de grandes fosses creusées dans le loess. Elles ont servi, dans un premier temps, à extraire l'argile pour le torchis, puis elles ont été utilisées comme dépotoirs. L'étude de ces fosses à débris a donné des renseignements précieux sur les outils, les ossements et les poteries. Sur la carte de répartition des sites néolithiques, nous voyons que la quasi-totalité des villages a été établie dans les zones couvertes de loess, donc sur un sol neuf, fertile par sa composition, enrichi par l'humus des forêts qui le couvraient. Les fouilles révèlent également des taches sombres circulaires à l'emplacement des trous de poteaux, ce qui prouve que les maisons étaient construites avec une armature de poutres en bois. Entre celles-ci était disposé un clayonnage servant de support au torchis. Le toit à double pente était couvert de feuillage ou de chaume. On

EVOLUTION DE L'INDUSTRIE DE LA CERAMIQUE AU NEOLITHIQUE.



peut voir actuellement à Holtzheim la reconstitution d'une maison néolithique. Elle a été réalisée en 1984 par le Centre Expérimental de Préhistoire Alsacienne (C.E.P.A.).



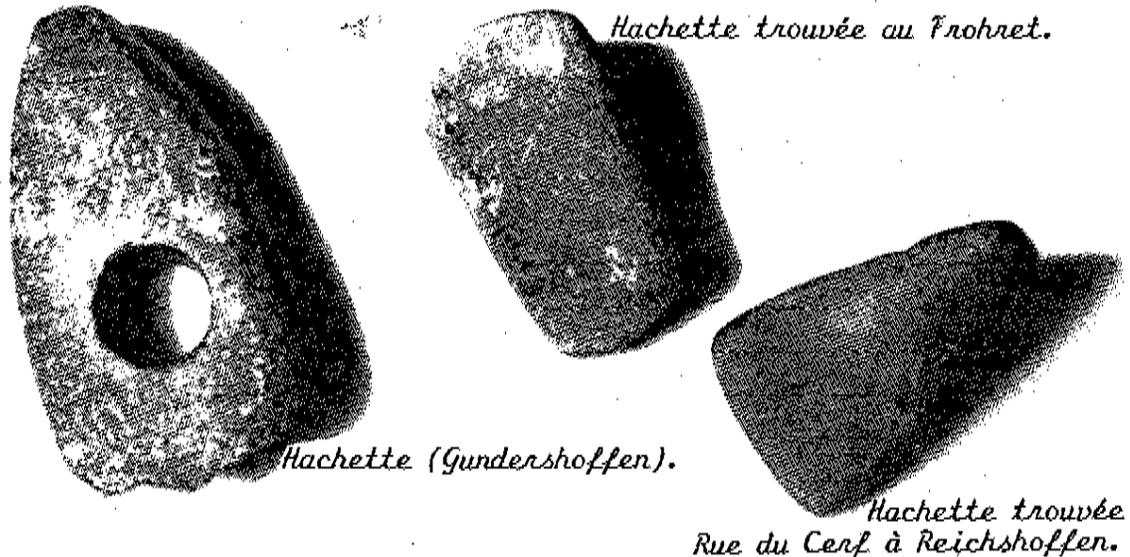
*Maquette d'une maison néolithique réalisée par J. Roll
pour le musée de Reichshoffen.*

Pour installer leurs villages et leurs cultures, les premiers paysans défrichèrent par le feu, pratiquant ensuite la culture sur brûlis. Les graines carbonisées prélevées lors des fouilles permettent souvent de préciser la nature des céréales cultivées. Le grain était moulu sur des meules en granit ou en grès à l'aide d'une molette mobile, ou pilé avec un broyon. Les animaux domestiques étaient le boeuf, le porc, le mouton, la chèvre et le chien.

Le cerf était de loin l'animal le plus chassé, puis viennent le sanglier et le grand boeuf sauvage. La chasse pouvait se pratiquer à l'aide de pièges de tous genres, mais l'arc et la flèche, qui existent depuis le Mésolithique, sont très utilisés, si l'on en juge par les nombreuses pointes de flèches en silex découvertes dans les fosses. La pêche se pratiquait certainement, mais n'a laissé que très peu de traces : les vertèbres de poisson sont très fragiles et se conservent mal.

Le néolithique est souvent appelé âge de la pierre polie : cette technique est effectivement apparue à cette époque, mais l'outillage poli reste réservé au travail du bois, alors que le silex taillé continue à servir à tous les autres usages. Dans les Vosges du Nord se trouvent de nombreux rochers en grès couverts de rainures de polissage, mais nous ne savons pas à quelle époque ces énormes polissoirs ont été utilisés. A Jaegerthal a été trouvée une hache en basalte, et au Steinkopf à Windstein une hache polie en grauwacke foncé (gris noir) ainsi qu'une hache en granit rose. En 1955, après un orage violent, un ruisseau du Frohret (forêt située entre Nieder-

bronn et Reichshoffen) a livré une hache en galet bleu verdâtre et un polissoir portatif. L'année suivante, M. Englander de Gundershoffen, l'auteur de cette trouvaille, a mis au jour une hache-marteau perforée en pierre polie de couleur verdâtre, lors de travaux effectués dans son jardin au lieu-dit Brühl. C'est en mars 1980, lors de fouilles effectuées sur le site gallo-romain situé sur la parcelle 91 au lieu-dit "An der Strasse" à Reichshoffen, que j'ai eu le privilège de retirer de la partie argileuse une très belle hachette polie à tranchant symétrique. Cet objet constitue, pour le moment, la trace la plus ancienne de la présence humaine à Reichshoffen.



Quelle était la taille de l'homme qui a façonné la hachette ? Comment était-il ? Le Dr Henri Ulrich s'est déjà demandé si chacune des grandes périodes du néolithique, caractérisées par des influences culturelles (rubanée de 4 500 à 3 000 av. J.C., poinçonnée de 3 000 à 2 500 av. J.C., Michelsberg de 2 500 à 2 000 av. J.C., adjectifs empruntés aux formes et aux décors de la céramique) a eu des représentants humains particuliers. Il a étudié 47 crânes comprenant 27 rubanés, 11 poinçonnés, 6 lacustres et 3 campaniformes, et a trouvé un pourcentage de 74,5% de dolichocéphales (crâne plus long que large), 21,3% de mésocéphales, et seulement 4,2% de brachycéphales (crâne peu allongé). C'est ce que l'on constate généralement dans le néolithique européen. La taille des individus, peu élevée chez les Rubanés (1,50m à 1,60m) pouvait atteindre 1,75m chez quelques poinçonnés et lacustres.

Effectuons un nouveau saut dans le temps pour arriver vers les années 1 500 avant Jésus-Christ à l'âge du bronze. Il y a trois ou quatre mille ans les hommes ont découvert les secrets du travail des métaux. Avec l'or et le cuivre, ils imitent d'abord les outils et les armes de pierre. Puis en fondant ensemble le cuivre et l'étain, ils obtiennent un métal plus dur : le bronze, avec lequel ils fabriquent des objets irréalisables en pierre : faucilles, épingles, agrafes de vêtements, scies, épées... Les plus anciens objets de bronze exhumés du sol alsacien sont des épingles trouvées près de Mulhouse et des poignards venant de la région de Haguenau.

L'artisanat se diversifie graduellement, et les premiers fours de potiers apparaissent à la fin de cette période.

La forêt de Haguenau comporte un nombre élevé de tumuli (amas de terre et de pierres élevés au-dessus des sépultures). Ils servaient de tombes à ces peuplades qui vivaient entre 1 500 et 1 200 ans avant J.C. L'ancien maire de Haguenau, M. Nessel, consacra trente saisons d'été aux fouilles,

exploitant ainsi 500 tumuli. La région du loess fertile au Sud de Haguenau, si intensément peuplée et cultivée à l'époque néolithique, a perdu son importance à l'âge du bronze en faveur de la région forestière au Nord-Est de Haguenau. Cette vaste région de forêts a été colonisée progressivement. En effet les plus anciennes trouvailles de cette période se trouvent à la périphérie de la forêt. Peu à peu, la colonisation remonte les ruisseaux de la Sauer et de l'Eberbach et s'avance vers l'intérieur de la forêt. Sur 150 sépultures tumulaires fouillées au centre du massif forestier, deux seulement contenaient des pointes de flèche. La chasse ne semble donc pas avoir été la principale occupation de ces habitants.

Or la terre sablonneuse de la forêt ne se prête pas à la culture. Si donc ni l'agriculture ni la chasse ne semblent avoir nourri ces habitants des bois, il faut admettre qu'ils s'adonnaient à l'élevage. En effet, la forêt de Haguenau, très riche en chênes, est connue pour ses glandées importantes. Encore au Moyen-Âge, le principal revenu de la forêt était fourni par l'engraissement des porcs. Les habitants de l'âge du bronze semblent avoir eu la double ressource de mener les porcs à la glandée dans la forêt et le gros bétail sur les prairies fertiles entre la limite orientale de la forêt et le Rhin.

L'étude du mobilier funéraire des sépultures de la forêt de Haguenau nous apporte aussi quelques précisions sur les objets familiers appartenant aux hommes et aux femmes de l'âge du bronze. Le mobilier des tombes masculines se compose ordinairement d'une épée ou d'un poignard, d'une hache et d'une épingle à habits. On n'y trouve en général aucune parure, l'épingle à habits étant un élément indispensable du costume et non un ornement. Les tombes des femmes se distinguent de celles des hommes surtout par les colliers, bracelets, anneaux de jambes... On y trouve en outre des bagues, des aiguilles à coudre, des poteries, et bien sûr des épingles à habits, souvent par paires. Les tombes de femmes ne contiennent jamais de haches, mais parfois des poignards et des couteaux.

Etudier l'origine de la population à l'âge du bronze dans la forêt de Haguenau, ainsi que les variations de sa composition ethnique, est rendu difficile pour plusieurs raisons :

- M. Nessel, comme tous les savants de son époque, s'intéressait plus au mobilier des tombes qu'à l'anthropologie.
- les squelettes se conservent mal dans le sol acide de la forêt.
- de plus on incinérât les corps.

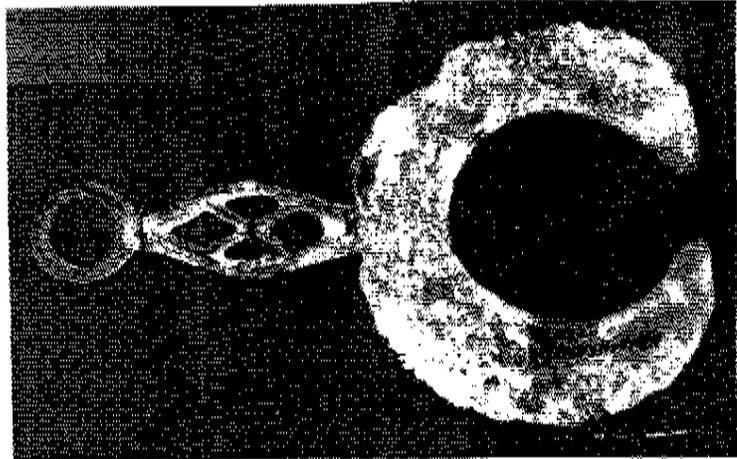
On admet toutefois que l'établissement d'un nouvel élément ethnique dans la forêt détermina la substitution du rite funéraire de l'incinération à celui de l'inhumation. A la fin de l'âge du bronze moyen, on assiste à la généralisation de l'incinération et au dépôt des ossements dans des céramiques, d'où le nom "civilisations des champs d'urnes" donné par les auteurs allemands à l'âge du bronze.

La sépulture à incinération découverte en juin 1970 au lieu-dit Kapellenfeld à Reichshoffen est datée par M. Thévenin du bronze final II, c'est-à-dire entre 1 050 et 950 ans avant J.C. Elle peut être comparée avec une sépulture identique trouvée au lieu-dit Kirchlach dans la forêt de Haguenau ainsi qu'avec une sépulture de Nordhouse. Elle contenait trois urnes : la plus grande renfermait un rasoir en bronze à manche ajouré, décoré d'une croix de Saint-André et terminé par un anneau. La lame du rasoir de Reichshoffen est décoré de deux lignes de points gravés longeant le bord interne et se terminant en guirlandes accostées de deux cercles pointés, figurés de la même manière. La grosse urne n'a pu être récupérée. Celle-ci devait contenir les cendres du mort. Les petits vases avaient été placés en offrandes : soit vides, soit pleins de liquides ou de denrées périssables. D'après

le professeur J.J. Hatt, seules les tombes de femmes ont livré des rasoirs. Pour le moment, il nous est impossible d'établir un lien entre cette sépulture excentrée et celles de la forêt de Haguenau.

A la fin de l'âge du bronze, un retour du climat atlantique rendit la forêt plus humide et plus épaisse : l'homme dut abandonner les habitations et les nécropoles à l'intérieur du massif forestier pour se fixer à la lisière et hors de la forêt. La colonisation de ces zones se poursuivit pendant l'âge du fer, comme en témoignent les sépultures.

*Le rasoir de la sépulture du
Bronze final trouvé en 1970
13 A rue des Cigognes
Reichshoffen.*



Les invasions celtiques qui déferlent sur l'Alsace de façon presque continue modifient profondément la population. La plus ancienne date des années 1 500. Venus de Souabe, les Celtes, agriculteurs et éleveurs, colonisèrent d'abord le Kochersberg. D'autres envahisseurs, d'origines diverses, arrivèrent par vagues successives pendant près d'un millénaire. Ils s'installèrent dans le pays, ou partirent vers l'Ouest et le Sud, submergeant presque complètement ou éliminant les autochtones du néolithique. L'Alsace fut profondément "celtisée".

L'introduction de la métallurgie du fer marque, au cours de la seconde moitié du VIII^e s. avant J.C., le passage de l'âge du bronze à l'âge du fer dans notre région. On observe des transformations sociales et économiques. La caractéristique la plus intéressante de cette période n'est pas tant l'apparition d'armes et d'outils forgés dans ce métal (d'ailleurs assez peu nombreux), que les indications de relations suivies avec des peuples étrangers, principalement d'Etrurie et du Languedoc. Plusieurs objets étrusques ont été retrouvés dans le sol alsacien. Ces contacts avec des peuples plus évolués ont certainement contribué à hausser le niveau de la civilisation locale. Mais les Celtes connaissaient-ils l'écriture ? Ils ne l'ont du moins pas utilisée.

La civilisation du premier âge du fer (environ 750 à 450 av. J.C.) est dénommée hallstattienne d'après le site de Hallstatt en Autriche dont les habitants vivaient de l'exploitation des mines de sel du Salzkammergut. Le deuxième âge du fer (environ 450 - 50 av. J.C.) est appelé période de la Tène, du nom du lieu-dit situé au bord du lac de Neuchâtel en Suisse. Les découvertes archéologiques sont notre seule source de connaissance.

Les fouilles d'habitat, quoique rares, ont permis cependant de définir deux types de sites. L'agriculture sur le loess qui, sous le soleil ardent de l'âge du bronze, avait perdu son importance, reprit son essor. Ainsi s'explique l'opinion des archéologues qui, sans encore en connaître les causes, nommaient l'époque de Hallstatt renaissance de l'époque néolithique. Le type d'habitat des terrasses de loess était caractérisé, semble-t-il, par

les murs en poutres et en torchis. Par contre, on n'a découvert pratiquement aucun habitat dans les zones plus basses des tumuli, à l'exception du site de hauteur du Hexenberg près de Leutenheim. C'est un habitat fortifié par un système d'enceintes et de fossés, mais il a été tellement bouleversé au cours des siècles qu'il n'en demeure pratiquement rien.

C'est à la fin du Hallstatt qu'il faut probablement placer l'édification du plus ancien "monument" subsistant en Alsace, le célèbre mur païen du Mont Sainte-Odile, ainsi dénommé dès le XI^e s. L'enceinte est longue de 10 km et couvre une surface de plus de 100 ha ; haute de 3 à 5 m, elle est percée de 4 portes. Quelle était l'utilisation de cette enceinte ? Sanctuaire religieux ? Lieu de refuge au moment des invasions ? Que penser du camp celtique de Niederbronn ? Cette enceinte de pierres sèches au sommet du Ziegenberg (476 m d'altitude), un contrefort au Sud-Est du Wintersberg, jouait-elle un rôle défensif ? Nous l'ignorons. Les fouilles ne semblent avoir révélé aucune trace d'armes. Ce sont donc les tertres funéraires de la forêt de Haguenau qui constituent une source privilégiée pour notre connaissance de la civilisation hallstattienne.

Le Hallstatt Ancien (725-650) est très rare en forêt de Haguenau. Les riches sépultures de guerriers avec leurs longues épées en bronze ou en fer que l'on retrouve dans toute l'Europe y sont totalement absentes. Nous nous trouvons sans doute à l'écart des grands courants qui brassent l'Europe au VIII^e s. On ne peut signaler que des tombes isolées, pauvres, où le rite de l'incinération subsiste généralement, et dont le mobilier funéraire est limité à quelques poteries, à l'exception d'un rasoir de fer à Koenigsbrück. Au Hallstatt Moyen (650 - 550), le nombre de sépultures augmente. Certaines ne contiennent encore que de la céramique, d'autres présentent des objets métalliques plus nombreux et mieux diversifiés que précédemment. Les premières fibules apparaissent (types à navicelle et à arc coudé). La rareté des armes témoigne d'une période de paix relative ; les deux épées à antennes de La Walck et d'Obermodern montrent l'existence de contacts avec l'Allemagne du Sud et la Suisse, où ces épées courtes sont fréquentes. Quelques tombes ont livré des bracelets de bronze massif très lourds, à gros tampons plus ou moins hémisphériques, et à large tige ornée de motifs géométriques gravés ou estampés. Le rite de l'inhumation sous tumulus prédomine. Le Hallstatt Final (550-450) est la période la mieux représentée dans la région à l'âge du fer. Notons d'abord la quasi disparition de la céramique. Les armes sont toujours rares, mais les bijoux abondent : fibules de toutes formes (serpentiformes à timbale simple ou double, à ressort en arbalète), torques portant un motif en serpent ou des anneaux de suspension auxquels étaient accrochées des pendeloques de matières diverses, anneaux de bronze fermés et lisses destinés aux bras et aux jambes, boucles d'oreilles parfois en or. L'objet le plus caractéristique des sépultures de la forêt de Haguenau est la plaque de ceinture en tôle de bronze. Il en existe 70 exemplaires, chacun présentant une disposition des motifs originale. D'autres bijoux caractérisent également la région de Haguenau, comme les longs bracelets en perles de verre noirâtres ou brunes que l'on ne retrouve nulle part ailleurs. Bien que les nécropoles de la forêt de Haguenau soient très nombreuses et largement fouillées, on n'y a pas encore découvert de tombe princière, sauf celle de Hatten, excentrée. Ceci permet de supposer l'existence d'une société relativement égalitaire.

La période de la Tène Ancienne (450-300) est moins bien représentée à Haguenau où l'on dénombre 67 tombes. Les tombes avec armes deviennent plus fréquentes, la céramique est exceptionnelle. Les bijoux les plus nombreux sont les fibules en fer à gros ressort bilatéral, les bracelets et les torques à petits tampons. La Tène moyenne et finale (200-50) n'existe pratiquement pas en forêt de Haguenau. Les tombes se raréfient dans toute l'Alsa-

ce, signe d'un déplacement de la population. Des informations précises et relativement abondantes concernant cette dernière période nous sont fournies, en plus des sources archéologiques, par des oeuvres littéraires (historiens, géographes, naturalistes antiques). Elles sont valables pour l'ensemble de la Gaule et parfois, plus spécifiquement, pour la région rhénane. L'informateur principal est Jules César qui, dans "Commentarii de bello gallico" (Commentaires de la guerre des Gaules), nous décrit la Gaule indépendante, partagée en trois grands ensembles : l'Aquitaine au Sud-Ouest, la celtique au Centre, et la Belgique au Nord de la Seine. Cette dernière était occupée par trois peuples : les Trévires au Nord, les Médiomatriques au Centre et les Leuques au Sud. Les Médiomatriques, dont le chef-lieu était Divodurum (Metz), occupaient alors la Basse-Alsace, la plus grande partie de la Moselle et le centre de la Meuse.

Vers 60 av. J.C., Arioviste, roi des Suèves, entraîne à sa suite divers peuples germaniques et celtiques qu'il avait soumis, et occupe l'Alsace. Parmi ces peuples on distingue les Triboques, d'origine germanique, venant de la région du Main. A l'appel des Gaulois soumis aux menaces des Germains d'Arioviste, Jules César intervint en 58 av. J.C. Pour la première fois Germains et Romains s'affrontèrent sur le sol d'Alsace. La bataille s'engagea près de Cernay. La tactique prudente du général romain et la discipline de ses troupes l'emportèrent sur le nombre et la force des Germains. C'est ainsi que l'Alsace devint romaine, et ceci jusqu'en 451. Le territoire des Médiomatriques fut amputé de la Basse-Alsace qui revint aux Triboques, bien qu'ils aient été enrôlés dans l'armée d'Arioviste. Après la conquête par César, Auguste et ses successeurs organisèrent administrativement le pays et le dotèrent d'un réseau routier dense. A partir de cette époque les sources archéologiques abondent dans notre région. Elles permettent de retracer avec précision l'histoire de l'Alsace romaine, et en particulier celle de notre agglomération, Reichshoffen. En effet, la découverte de la hache néolithique et celle de la sépulture du bronze final ne constituent pas une preuve d'habitat. L'homme pouvait être de passage. La première véritable trace d'une agglomération est, sans contexte, le cimetière gallo-romain du Schieshirsch dont il sera question dans notre prochain numéro.

Bernard ROMBOURG

BIBLIOGRAPHIE

- Origines de l'Homme - Musée de l'Homme, édité sous la direction d'Yves Coppens, publié avec le concours du Centre National de la Recherche Scientifique.
- Initiation à l'archéologie de la France - René Joffroy et André Thénot - éd. Tallandier.
- L'archéologie en Alsace - Saisons d'Alsace n° 46.
- Les Vosges et l'Alsace à travers les âges géologiques - Jean-Claude Gall - Saisons d'Alsace n° 72.
- Les populations de l'Alsace de la préhistoire au XVIIIe s. - Dr Henri Ulrich - Revue d'Alsace tome 89 année 1949.
- Aperçus sur l'Alsace protohistorique depuis la fin du néolithique jusqu'au milieu de l'âge du fer - J.J. Hatt - Bulletin de la Société Académique du Bas-Rhin.
- Les tertres funéraires préhistoriques dans la forêt de Haguenau - F.A. Schaeffer - Ed. Culture et Civilisation 1979.
- Gallia Préhistoire, tome 23 fascicule 2 - Editions du C.N.R.S. 1980.
- Paléoenvironnement et peuplement de l'Alsace de 1 million d'années à 800 ans avant J.C. - André Thévenin - Cahiers alsaciens d'archéologie, d'art et d'histoire, tome 23, 1980.
- Premiers agriculteurs en Alsace : 5 000 - 2 000 ans avant Jésus-Christ - Musée archéologique de Strasbourg.
- Bulletins de la Société pour la Conservation des Monuments Historiques.

Bouilleur de Potasse : un métier d'autrefois

L'exploitation des archives communales constitue l'une des nombreuses activités du cercle d'histoire, sans doute pas la moins intéressante. Au fil des recherches, il devient évident que des documents vieux de plus d'un siècle forment une mine inépuisable de renseignements qui permettent de mieux situer l'activité, l'économie, le mode de vie d'autrefois de la population, non seulement de notre ville mais de toute une région. Retenons au hasard, pour bien illustrer cette affirmation, le compte-rendu de la séance du conseil municipal du 21 mai 1843 que voici :

"Vu la réclamation du sieur BRIEF Michel habitant de cette commune (Reichshoffen), sollicitant la remise de la restitution et dommages intérêts montant à 40,80 frs résultant d'un jugement rendu en Police Correctionnelle à Wissembourg le 07 mai 1842 pour délit forestier commis dans la forêt de Reichshoffen,

Vu la copie du jugement et de la liquidation,

Où les renseignements du Maire,

Considérant que le pétitionnaire est père d'une nombreuse famille sans aucun moyen d'existence que celui d'être BOUILLEUR de POTASSE dont il ne retire que peu de bénéfice est par conséquent hors d'état de satisfaire la libération de sa condamnation et que d'ailleurs tous les renseignements militent en sa faveur,

Est d'avis d'accorder remise entière d'une somme de quarante francs quatre vingts centimes prononcée contre lui au profit de la commune pour délit commis dans la forêt suivant jugement prononcé contre lui le 07 mai 1842.

Fait et délibéré en séance municipale le jour, mois et an que dessus".

(suivent les signatures des membres du conseil municipal).

Ce compte-rendu nous apprend que le sieur BRIEF Michel n'avait d'autres revenus que ceux que lui procurait son métier de BOUILLEUR de POTASSE. C'est cette profession qui nous intéresse dans le cas présent. Car dans un prochain article nous vous parlerons d'un autre métier, également disparu.

LA POTASSE

Occupons nous quelques instants de ce sieur BRIEF Michel, et nous saurons très vite que la fabrication de la potasse était soumise à une réglementation assez stricte.

1er document : BRIEF Michel adresse la demande suivante au Sous-Préfet de Wissembourg (1).

"Le soussigné Michel BRIEF, Bouilleur de Potasse demeurant à Reichshoffen, a l'honneur de vous exposer :

Que pour continuer d'exercer sa dite profession de bouilleur de potasse

il aurait besoin d'une autorisation de M. le Directeur des Douanes de Strasbourg, attendu que Reichshoffen où il a son atelier se trouve situé dans l'étendue des trois lieux frontières ;

A cet effet le pétitionnaire ose vous prier de vouloir bien lui faire accorder cette faculté.

Espérez justice.

Il est avec respect Votre très soumis Administré".

Reichshoffen, le 6 juin 1843
Signé : illisible

Cette demande porte en marge les annotations suivantes :

"Reichshoffen, fabrique de potasse, 3e classe"

"Demande d'une autorisation des douanes pour bouillir de la potasse à Reichshoffen".

"Transmis à Monsieur le Maire de Reichshoffen pour avoir son avis conformément à l'article 2 du décret du 15 octobre 1810 et 3 de l'ordonnance du 14 janvier 1815 (2)"

"Wissembourg, le 13 juin 1843".

2ème document :

AVIS DU MAIRE (de Reichshoffen)

"La fabrication de potasse exercée depuis plus de dix ans par le sieur Michel BRIEF de cette commune dans un atelier attenant à sa maison située rue du Faubourg ne présente absolument aucun inconvénient pour le voisinage"

REICHSHOFFEN, le 30 juin 1843
Le premier adjoint en absence du maire
signé : illisible

3ème document : lettre du 24 novembre 1843 du Directeur des Douanes :

"Monsieur le Préfet,

Vous m'avez fait l'honneur de me communiquer pour avoir l'avis de l'Administration des Douanes, la pétition ci-jointe par laquelle le sieur Michel BRIEF a sollicité l'autorisation de maintenir en activité une fabrique de potasse qu'il a établie à Reichshoffen.

Je m'empresse de vous faire connaître que M. le Conseiller d'Etat, Directeur de l'Administration à qui il a été référé de cette demande vient de m'autoriser à émettre près de vous un avis favorable au pétitionnaire, à charge, pour ce dernier, de se soumettre aux conditions suivantes :

1er - Le Sr. BRIEF sera tenu de déclarer le 1er de chaque mois au bureau des Douanes de sa résidence les quantités de potasse qu'il se proposera de fabriquer pendant le mois.

2. - Il se conformera pour la mise en circulation des produits de son industrie aux formalités prescrites par les lois et règlements sur la police du rayon frontière.

3. - Les employés des Douanes auront, de jour, le libre exercice dans son atelier, sans l'assistance d'un officier municipal.

Je vous prie de vouloir bien insérer ces conditions dans votre arrêté d'autorisation, dont je vous serai obligé de m'adresser une ampliation afin que je puisse transmettre aux chefs de la localité des instructions de cet

arrêté qui pourront concerner le service des douanes.

J'ai l'honneur d'être avec ma considération respectueuse, Monsieur le Préfet, Votre très humble et Obéissant Serviteur".

Le Directeur des Douanes - signé : illisible

Cette lettre porte en marge les annotations suivantes :

"Demande en légitimation d'une fabrique de potasse établie à Reichshoffen par le sieur BRIEF".

"Transmis à M. le Sous-Préfet de Wissembourg pour autoriser le maintien de cet établissement. Il nous adressera ensuite copie de son arrêté pour le soumettre à l'approbation de M. le Ministre du Commerce".

"Strasbourg, le 27 novembre 1843. Pr. le Préfet absent, le Conseiller du Préfet Délégué - signé : illisible".

4e document : L'approbation du Ministre de l'Agriculture et du Commerce, Direction du Commerce Intérieur, des Manufactures et des Etablissements Sanitaires - Bureau des Manufactures.

Paris, le 12 janvier 1844

Monsieur le Préfet, je donne mon approbation à l'arrêté que M. le Sous-Préfet de Wissembourg a pris le 28 novembre 1843 pour autoriser le sieur Michel BRIEF à maintenir en activité un atelier pour la fabrication de la potasse dans la commune de Reichshoffen située dans le rayon des Douanes. Je conserve pour rester déposée dans mes bureaux l'ampliation de l'arrêté qui se trouvait jointe à votre lettre du 29 novembre dernier et je vous renvoie la lettre du Directeur des Douanes ainsi que la demande du pétitionnaire.

Recevez, Monsieur le Préfet, l'assurance de ma considération la plus distinguée.

Le Ministre de l'Agriculture et du Commerce - signé : illisible

LA FABRICATION DE LA POTASSE : UNE ACTIVITE ASSEZ REPANDUE.

Le sieur BRIEF n'avait pas l'exclusivité de la fabrication de la potasse à Reichshoffen. Grâce aux archives départementales, nous savons que des autorisations du même genre ont été accordées à :

- BITTEL Antoine, dont la demande au Préfet est datée du 1er juillet 1843. L'avis favorable du Maire quant à la salubrité publique et aux inconvénients qui pourraient en résulter pour le voisinage dans sa maison située rue du Sandteich est délivré le 11 août 1843, celui des Douanes le 9 du même mois. L'autorisation du Sous-Préfet est délivrée le 2 octobre 1843.
- KOEHL Pierre, dit le jeune, à l'extrémité du faubourg, vers Niederbronn, entre Pierre Koehl le vieux et le jardin du sieur AMANN devant la route derrière les champs. Demande formulée le 27 août 1843. Avis favorable des Douanes du 22/12/1843. Avis favorable du Maire le 6/9/1843. Demande adressée par le Sous-Préfet au Ministre le 6 janvier 1844 et approuvée par ce dernier le 16 janvier 1844.
- EHALD Joseph, le jeune, dans sa maison rue du Faubourg n° 379 - redemande du 17 septembre 1843 ; avis favorable du Maire le même jour et des Douanes le 10 janvier 1844 - arrêté du Sous-Préfet du 26 janvier 1844 approuvé par le Ministre le 6 février 1844.

FABRICATION DE LA POTASSE DANS D'AUTRES COMMUNES DE L'ARRONDISSEMENT.

Le 12 avril 1829, M. FURST, propriétaire à SELTZ, adresse la demande suivante au Sous-Préfet de Wissembourg :

"J'ai l'honneur de vous exposer, qu'ayant obtenu par le Gouvernement l'autorisation de défricher la forêt royale du Muhlhard, que j'ai acquis en 1829, le sol est de telle nature qu'il faut employer tous les moyens possibles pour le rendre fertile ; beaucoup des connaisseurs d'agriculture m'ont conseillé d'établir une fabrique de potasse comme seul moyen d'améliorer ce terrain, qui sans cela ne produirait rien, le rebus (sic) provenant de cette fabrique pourrait être employé avec utilité sur les prairies et champs de treffle, qui produiront des fourrages en abondance, et par ce moyen je serai en état d'entretenir un grand nombre de bétail de la première race.

Ayant fait faire à grands frais des constructions pour monter une ferme je prends la liberté de m'adresser à Vous pour vous prier de me faire obtenir par votre bonne intervention et Votre appui près M. l'Inspecteur des Douanes l'autorisation d'établir une fabrique de potasse, qui contribuera beaucoup à l'amélioration de mon Bien.

Daignez agréer, Monsieur le Sous-Préfet, l'hommage de tout mon Respect
signé : illisible

Cette requête porte en marge les annotations ci-après :

"Le Sous-Préfet de Wissembourg a l'honneur de transmettre la présente à Monsieur le Préfet avec prière de prendre l'avis de l'Administration des Douanes conformément aux dispositions du décret du 15 octobre 1810. Wissembourg, le 16 avril 1829 - Le Sous-Préfet - signé : illisible."

"Il est à observer que M. FURST, ainsi que le Sous-Préfet s'est convaincu par ses propres yeux, est propriétaire de terrains d'une nature extrêmement stérile et qui n'acquerront de valeur qu'en y répandant les sels que M. FURST sollicite l'autorisation de fabriquer. M. FURST est membre du conseil d'arrondissement et offre par sa moralité et sa fortune toute garantie contre des tentatives de contrebande de potasse. Le Préfet - signé : illisible"

Cette demande, très explicite, nous apprend une des raisons principales à l'origine de la fabrication de la potasse en milieu rural : l'enrichissement des sols. Cette supposition devient quasi certitude à la lecture des motifs invoqués pour l'obtention de fabriquer de la potasse dans d'autres villages.

WENGELSBACH, commune de Niedersteinbach (1837) : DARSCH Georges, laboureur, expose que les endroits à l'entour de ses foyers fournissent beaucoup de cendres de bois et que la fabrication de potasse serait très utile pour le public comme aussi pour l'agriculture par les restes des cendres de bois qui donnent un bon engrais pour les prés et augmentent la fabrication des herbes.

NIEDERSTEINBACH : AUGSTBURGER Georges, ancien fabricant de potasse, expose qu'il est intentionné d'exercer comme autrefois sa dite industrie à laquelle il peut obtenir la cendre de bois de sa commune et de celles limitrophes. Les restes des cendres forment encore un bon engrais pour les prés utile à l'amélioration de l'agriculture.

NIEDERLAUTERBACH (1829) : VETTERHOEFFER Michel fabrique de la potasse avec les cendres qu'il achète ici et dans les autres communes.

OBERSTEINBACH : SENSFELDER Martin y a établi déjà longtemps sa fabrique de potasse et il y a dépensé une partie de sa fortune pour chaudières, cuves de bois et autres objets nécessaires à cet effet.

SENSFELDER Chrétien (1833) - Cette industrie produit du bien tant pour les pauvres gens qui vendent de leur cendre de bois que pour l'agriculture par l'engrais des prés.

SALMBACH : HEINTZ Michel fabrique de la potasse brute dite "charrée" (résidu formé après le lessivage des soudes brutes), veut établir un four de potasse brute.

LEHMANN Gaspard, laboureur, est intentionné de fabriquer de la potasse brute. Cette fabrication non seulement augmente sensiblement son aisance mais procure à l'agriculture un bienfait essentiel par suite de l'alimentation que la charrée fournit aux prés et qui surpasse tous les autres engrais. Se dit convaincu que la consommation de la potasse augmente de jour en jour et que dès lors le débit en est pour longtemps assuré.

RIES Joachim : cette industrie, quelque petite qu'elle paraisse, procure quelques avantages aux environs ; les pauvres ont l'occasion de bien vendre leurs cendres - le résidu de l'opération est un bon engrais pour les prairies et terrains sablonneux - on vient le chercher de 5 à 6 lieues - et la vente de la potasse qui est transportée dans les environs de BISCHWILLER et de BOUXWILLER fait circuler un peu d'argent dans un endroit privé de tout autre établissement semblable.

SCHEIBENHARDT : canton de Lauterbourg (1824). KILIAN, maire, a un four pour "distiller" des cendres pour en faire de la potasse.

WISSEMBOURG (1825) : Elie BAUM fabrique de la potasse par extraction de la lessive que lui fournissent les savonneries de Wissembourg ; le produit, expédié à Strasbourg, est employé par des fabricants de produits chimiques à toutes sortes d'usages.

WINDSTEIN (1832) : Jacques DESFOSSES fabrique de la potasse.

WINGEN près LEMBACH (1843) : WALTHER Frédéric, cultivateur et sabotier, fabrique de la potasse.

Cette courte promenade à travers l'extrême Nord de l'Alsace nous montre que tous les fabricants de potasse dont il est fait mention ci-dessus sont installés dans des communes entourées de grandes forêts. Mais elle nous apporte aussi un autre témoignage du passé, malgré tout récent, celui de la **Pauvreté de la population**. Souvent, la fabrication de la potasse était une seconde profession, après celle de laboureur, exceptée l'entreprise d'Elie BAUM à Wissembourg qui semble avoir traité essentiellement les résidus industriels.

Une précision encore : l'autorisation a quelquefois été refusée par l'Administration des Douanes à des fabricants installés dans des villages situés trop près de la frontière. C'était le cas pour Wengelsbach, entre autres, où le refus a été motivé ainsi : "le hameau n'étant situé qu'à 200 pas de l'étranger et à un demi kilomètre du village bavarois de GEBUCH, il serait à craindre que l'établissement projeté serait à favoriser des introductions illicites de potasses étrangères, donc avis négatif".

DEFINITION DE LA POTASSE.

Voici la définition que donne le Littré, dictionnaire de la langue française :

POTASSE : substance composée d'oxygène et d'un métal appelé potassium formant des sels avec les acides, des savons avec les huiles et du verre avec la silice ; extraite d'abord fort impure par la lixiviation (extraction des parties solubles au moyen d'un solvant) des cendres et ensuite purifiée par la chaux et par l'alcool. C'est dans les pays où les bois sont communs (en Russie, en Amérique...), qu'on prépare la potasse. On brûle les bois sur le sol, dans un lieu à l'abri du vent, on obtient, pour résidu, des cendres qui sont formées de sous-carbonates de potasse, de sulfate de potasse et de chlorure de potassium.

La Grande Encyclopédie (tome 9) précise :

Sous le nom de POTASSE on désigne habituellement le carbonate de potasse plus ou moins pur. Ce sel est connu depuis les temps les plus reculés ; c'est en effet lui qui donne à la lessive des cendres ses propriétés connues ; il a été longtemps le seul alcali en usage, et, cela se comprend facilement, les cendres des végétaux renferment une grande quantité de potasse qu'il est extrêmement simple d'extraire. La première source de potasse a donc été les végétaux, elle a pu être exploitée économiquement jusqu'à notre siècle ; les moyens de transport, fort rares, n'ayant pas amené une hausse considérable sur les matières premières, les bois. D'autres sources d'alcali sont également exploitées ; un certain nombre de roches renferment une quantité suffisante de potasse, pour qu'elles puissent être traitées assez économiquement en vue de son extraction.

Ce même ouvrage cite également les différentes cendres et potasses connues que nous indiquons ici pour mémoire et dont la liste n'est pas exhaustive :

- **Cendres de Silésie** - on n'utilise pour la fabrication de la potasse que les bois pourris.
- **Procédé suédois** - les bois sans valeur sont brûlés dans des fosses bien abritées contre le vent.
- **Cendres de Pologne** - appelées aussi "cendres bleues".
- **Cendres de Danzig** - préparées à base d'un mélange de cendres de bois avec une lessive de cendres concentrée, du charbon de bois en poudre et de l'eau.
- **Potasse de l'Amérique du Nord** - préparée dans les régions forestières soumises au défrichement (produits connus sous les noms de "potash" et de "perlash").
- **Potasse rouge d'Amérique** - se distingue des autres potasses par la présence de la quantité de potasse caustique qu'elle renferme.
- **Potasse extraite des résidus industriels** provenant des sucreries, distilleries, brasseries ; c'est-à-dire d'industries qui se servent des végétaux comme matières premières pour en extraire certains principes constitutifs.
- **Potasse extraite de la vinasse** (résidus de la distillation du vin).
- **Potasse des mélasses de betteraves**
- **Potasse extraite du Feldspath**
- **Potasse extraite de l'eau de mer et des varechs.**

DESTINATION DE LA POTASSE.

Grâce à quelques rares demandes de fabrication dont l'exposé a été motivé, nous savons, par exemple, que la production de RIES Joachim de SALM-

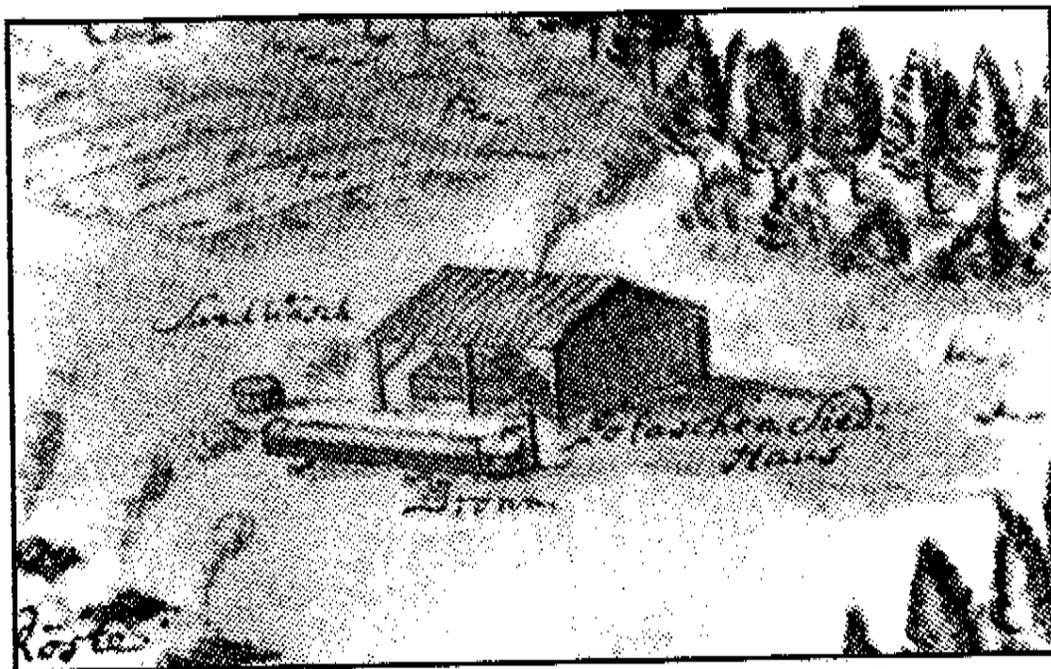
BACH a été vendue à BISCHWILLER et à BOUXWILLER ou que les fabricants de produits chimiques à STRASBOURG se sont fournis chez Elie BAUM à WISSEMBOURG. Nous savons également que dans pratiquement tous les cas le résidu de la fabrication de la potasse a été utilisé comme engrais pour les besoins de l'agriculture. Quels furent les débouchés des autres fabricants cités dans cet exposé ? Nous l'ignorons à peu près totalement. Mais il n'est pas interdit de penser que l'essentiel de leur fabrication a été absorbé par les verreries, à l'époque assez nombreuses dans le proche pays de BITCHE et même dans les environs (Mattstall, Lembach, Ingwiller, Hochberg, Wingen-sur-Moder...). Cette supposition est largement corroborée par les études faites par Ad. MARCUS et publiées dans son ouvrage "Les verreries du Comté de Bitche", ouvrage par lequel nous apprenons que certaines verreries utilisaient jusqu'à 936 quintaux de potasse par an, produit qu'elles achetaient 40 Francs le quintal et qui provenait essentiellement d'Alsace et des forêts de Lorraine. Notons que certains fabricants de potasse ont bénéficié d'une autorisation de s'installer au coeur des forêts où ils trouvaient sur place les matières premières nécessaires. Les cendres de fougères étaient particulièrement recherchées par certains fabricants de verre. Ajoutons encore qu'au Wintersberg, à quelques centaines de mètres du chalet du Club Vosgien, se trouve le Potaschkopf.

PROCEDES DE FABRICATION.

Le plus connu fut le lessivage des cendres suivi de l'évaporation des lessives par chaudière d'évaporation. Nous ignorons actuellement s'il existe encore à REICHSHOFFEN ou dans la région quelques vestiges d'ateliers de fabrication de potasse. Mais en analysant les documents sur lesquels nous nous sommes appuyés pour réaliser cet exposé (bouilleur de potasse - dépense d'une partie de la fortune pour achat de chaudières et cuve - possession d'un four pour "distiller" les cendres), tout permet de croire que le procédé couramment utilisé était celui de la chaudière d'évaporation. Si, à la suite de la diffusion de ce bulletin, des précisions à ce sujet venaient à nous être connues, nous ne manquerions pas de les publier. En attendant, reportons nous, une fois encore, à la Grande Encyclopédie pour connaître le déroulement des opérations de fabrication.

Lessivage des cendres : il a pour but de dissoudre les sels solubles qu'elles renferment : les carbonates alcalins, les chlorures et les sulfates. La méthode qui conviendrait le mieux serait celle des lavages méthodiques ; mais en général on se contente de soumettre les cendres trois fois successivement à l'action d'une quantité d'eau suffisante. Les deux premières lessives sont envoyées aux appareils de concentration, la troisième, qui est trop faible, sert à épuiser de nouvelles cendres. Les appareils de lessivage sont des plus simples, souvent on se sert de vieux tonneaux sciés par le milieu, munis d'un double fond, percés de trous que l'on garnit de paille avant l'introduction des cendres. Le lessivage est conduit de la façon suivante : on commence par faire couler sur les cendres la lessive faible, jusqu'à ce qu'elle forme, au-dessus de la matière à épuiser, une couche liquide de 4 à 5 cm d'épaisseur. On dispose alors la couche de paille qui doit recouvrir la cuve et on abandonne la masse au repos. Au bout de 4 heures, la lessive est soutirée et envoyée aux appareils d'évaporation. La cuve est à nouveau remplie d'eau, on fait écouler la lessive au bout de deux heures et on la renvoie sur les cendres ; après deux heures de repos, on procède à un nouveau soutirage ; le liquide qui en provient est réuni à celui de la première opération. Enfin la cuve est remplie d'eau une troisième fois ; au bout de quelques heures on fait écouler l'eau qui a terminé l'épuisement des cendres. Les cendres épuisées ont encore une certaine valeur comme engrais ; on les emploie surtout pour ameublir les terres froides et compactes.

Evaporation des lessives : les lessives soumises à l'évaporation se colorent rapidement en brun par suite de l'action des alcalis sur les matières organiques qu'elles renferment toujours ; puis elles passent à l'état sirupeux et finissent par laisser déposer des sels solides ; d'abord les sulfates et les chlorures, puis les silicates, et enfin les carbonates. La potasse provenant de l'évaporation à sec des lessives n'est pas encore propre à être utilisée par l'industrie. Une nouvelle opération est nécessaire, la calcination, qui a pour objet de lui enlever les dernières traces d'eau qu'elle renferme et de détruire les matières organiques.



Sandwäsch

Brunn

Potaschen Sied Haus

CONCLUSION.

Si cet exposé a pu être réalisé avec autant de détails, c'est avant tout grâce à la collaboration très active de M. Bernard ROMBOURG. D'abord sa sagacité a permis d'éviter toute confusion avec un autre métier exercé dans notre région jusqu'au siècle dernier, le salpêtrier (en allemand : der Salpetersieder). Rien qu'en partant de cette traduction le rapprochement était trop tentant. Ensuite, au cours de ses nombreuses recherches effectuées dans les archives départementales du Bas-Rhin, section 5 M 205, et au Musée Historique de Haguenau, il a récolté une abondante documentation sans laquelle il eût été inutile de vous parler du bouilleur de potasse. Qu'il puisse trouver dans ces lignes une toute petite compensation pour toutes les peines qu'il se donne pour animer le Cercle d'Histoire et d'Archéologie de Reichshoffen.

Joseph ZILLIOX

(1). A l'époque Reichshoffen faisait partie de l'arrondissement de Wissembourg, et ceci jusqu'en 1870.

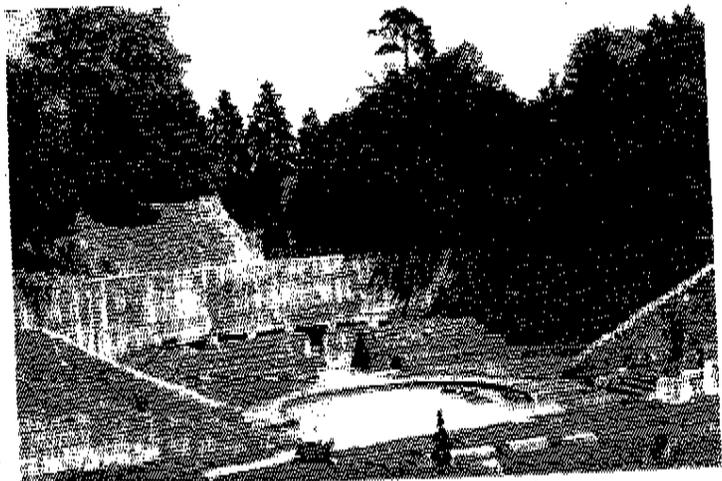
(2). Il s'agit du décret impérial du 15 octobre 1810 relatif aux manufactures et ateliers qui répandent une odeur insalubre ou incommode et de l'ordonnance royale du 14 janvier 1815 de même objet - réglementation qui range les ateliers de fabrication de potasse dans la 3ème classe.

Note : l'orthographe et la grammaire du XIXe s. ont été respectées dans la transcription des extraits de délibération et des lettres.

Au fil des jours ...

BALE et AUGST : SORTIE D'AUTOMNE 1987.

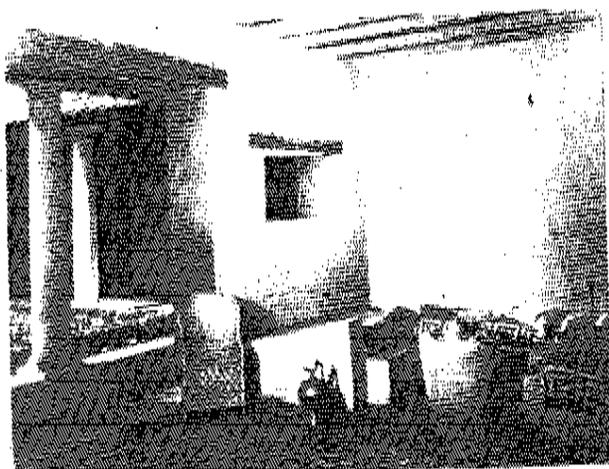
La sortie annuelle de la Société d'Histoire a conduit une quarantaine de participants à Bâle et à Augst, le dimanche 4 octobre. De Bâle, cité des humanistes, carrefour des grands courants de pensée, nous avons visité le Musée Historique, installé depuis près de cent ans dans l'ancienne église des Cordeliers (Barfüsserkirche). Ce musée tire ses origines des collections laissées par les deux savants bâlois, l'imprimeur Johannes Amerbach, ami de Dürer, et Remigius Faesch, homme illustre du XVII^e s. Les collections actuelles offrent une richesse sans commune mesure avec la simplicité de l'église. Nous nous sommes attardés au sous-sol, auprès des collections celtes et romaines. Les Celtes se sont établis vers 120 av.J.C. sur un promontoire, là où est construite l'usine Sandoz. Le "trésor de Saint-Louis" (torques, bracelet et monnaies en or) témoigne de la richesse de cette civilisation. Puis les habitants émigrèrent sur la colline où se



Théâtre romain à Augst.

dresse la cathédrale. Les Romains y édifièrent un fort, comme le montre une maquette splendide, source d'inspiration pour Joseph Roll, notre maquettiste. Les Alamans succédèrent aux Romains : leurs bijoux suscitent toujours le même étonnement. Les fondations de l'ancienne église ont été habilement incorporées dans la présentation des collections.

Il nous restait trop peu de temps pour faire le tour du musée. Il aurait fallu des heures pour examiner à la loupe les pièces de monnaie de tous pays et de toutes époques. Les scènes mythologiques de la tapisserie de Sion (toile imprimée de la seconde moitié du XIV^e s.) sont un des rares témoignages illustrant la survivance des légendes de l'Antiquité au Moyen Âge. Les tapisseries du XV^e s. font partie des objets les plus précieux du musée, tout comme les armes, les canons de Charles le Téméraire, les modèles d'orfèvrerie de la Renaissance, les vitraux religieux ou profanes, les souvenirs des corporations, et surtout le trésor de la cathédrale représenté succinctement par le reliquaire de Saint Pantale et le ciboire d'Eptingen.



Villa romaine reconstituée à Augst

Plusieurs pièces du XV^e au XVII^e s. ont été reconstituées, et nous en avons admiré les vitraux, les boiserie, le mobilier, les tapisseries... Les murs gardent quelques traces de l'utilisation de l'église comme dépôt de sel à la Révolution. En décidant, en 1888, de mettre l'église à la disposition du musée, le gouvernement de Bâle-Ville sauva le bâtiment de justesse de la démolition. Une restauration radicale fut entreprise en 1974. Elle permit le rétablissement de l'aspect médiéval de l'église et une meilleure répartition des espaces.

Le déjeuner fut pris au zoo, et

nous en profitâmes pour aller voir les animaux. Cette visite n'était pas au programme, mais qui songea à s'en plaindre ?

Puis nous nous rendîmes à Augst, à une dizaine de kilomètres de Bâle, pour une visite guidée de la villa romaine, du musée et de certains édifices publics. C'est en 44 av.J.C. que L.Munatius Plancus, général et ami de Jules César, fonda la Colonia Raurica, la plus ancienne colonie romaine sur



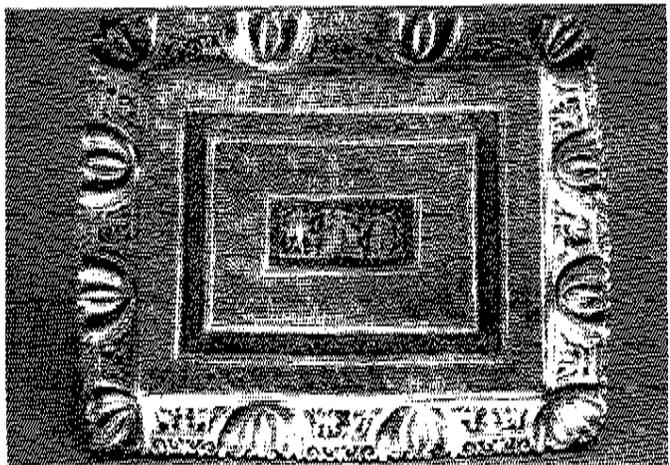
Mosaïque: combat de gladiateurs.

le Rhin. Elle devint, au deuxième siècle, une ville commerçante et industrielle florissante. Elle fut détruite par les Alamans en 260 ap.J.C. et rasée au Moyen Âge. Amerbach y entreprit les premières fouilles scientifiques vers 1582. Des études systématiques y sont faites par la Société d'Histoire et d'Archéologie de Bâle depuis 1885 et par la Fondation Pro Augusta Raurica depuis 1935.

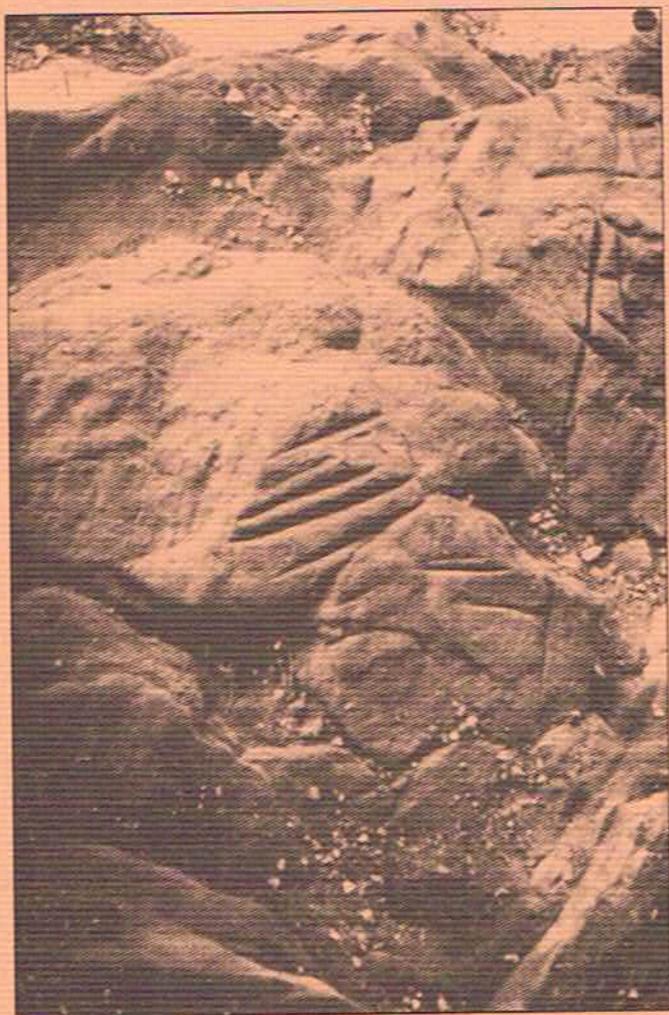
La "maison romaine" a été édiflée en 1953 grâce aux dons du Dr. René Clavel. Elle a pour but d'exposer les objets découverts lors des fouilles en les replaçant dans leur cadre naturel. C'est une reproduction fidèle des maisons d'Augst, qui ne ressemblaient guère aux maisons à atrium de type pompéien. A l'intérieur, groupés autour d'une colonnade marquant trois côtés d'une cour, se trouvent les divers éléments du logis : la cuisine, avec son four et ses meules authentiques, la chambre-salle à manger et son triclinium, la salle de bains divisée en apodyterium (vestiaire), tepidarium (bains tièdes), caldarium (étuve) avec la reconstitution d'un hypocauste, et frigidarium (bains froids), et la chambre à coucher, pauvre en mobilier. Les locaux situés côté rue sont abrités sous un portique : l'atelier, où sont réunis divers témoins de la vie artisanale romaine, la boutique et sa peinture murale d'origine, et l'entrée. Dans le jardin poussent quelques arbres aimés des Romains, qui bravent nos frimas, comme le figuier.

Le musée vient d'être réorganisé de façon didactique. Il convient d'y admirer les plats d'argent d'époque tardive découverts par hasard en 1962 à Kaiseraugst, castel construit sur la berge du Rhin. Il s'agit d'un trésor unique, encore plus beau que celui de Mildenhall en Grande-Bretagne.

Nous avons également vu le théâtre, la ruine romaine la plus importante en Suisse, où se superposent les restes de trois constructions, dont le grand théâtre scénique aux imposants murs de soutènement, aux vomitoires voûtés et aux trois étages de gradins. En face est situé le temple dont le mur de soutènement abrite la boulangerie. Le forum, centre politique et religieux de la cité, se visite. Les précieuses mosaïques souffrent de l'humidité. Le théâtre pouvait recevoir 8 000 spectateurs : ce chiffre nous donne une idée de l'importance de cette ville.



Plateau en argent faisant partie du trésor romain d'Augst.



Illustrations des pages de couverture :

- p. I : gros-plan sur la maquette de la maison néolithique réalisée par J. Roll.
- p. II : idem, détail de l'ossature.
- p. III : polissoir du Steinkopf - Photo R. Schellmanns.
- p. IV : sceau de Rodolphe de Habsbourg.